Joseph Tonda, *Le Souverain moderne. Le corps du pouvoir en Afrique centrale (Congo, Gabon)*

Paris, Karthala, 2005, 297 p., bibl., ill. (« Hommes et sociétés »).

Julien Bonhomme

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2302>

DOI : 10.4000/lhomme.2302

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 533-534

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Julien Bonhomme, « Joseph Tonda, *Le Souverain moderne. Le corps du pouvoir en Afrique centrale (Congo, Gabon)* », *L'Homme* [En ligne], 177-178 | 2006, mis en ligne le 12 avril 2006, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2302> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2302>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Joseph Tonda, *Le Souverain moderne. Le corps du pouvoir en Afrique centrale (Congo, Gabon)*

Paris, Karthala, 2005, 297 p., bibl., ill. (« Hommes et sociétés »).

Julien Bonhomme

- 1 CE LIVRE fait suite à *La Guérison divine en Afrique centrale (Congo, Gabon)* (Paris, Karthala, 2002), précédent ouvrage de Joseph Tonda qui proposait le déroutant concept de « Souverain moderne » pour étudier le champ de la guérison en Afrique centrale. Dans ce nouvel opus à l'ambition plus large, l'auteur reprend et systématise ce concept de Souverain moderne afin de rendre compte de la structuration du pouvoir (au sens le plus large du terme) en Afrique centrale, et de son rapport singulier à la violence et au corps. Proposant une socioanthropologie du pouvoir et de ses représentations, ce travail s'inscrit explicitement dans la lignée de Georges Balandier, mais aussi dans le courant des *postcolonial studies* qui insiste sur l'importance du passé colonial, de la modernité postcoloniale et de la mondialisation capitaliste pour comprendre les sociétés africaines contemporaines¹. À rebours de tout culturalisme, Joseph Tonda s'attache ainsi à « dialectiser les temporalités de la tradition et de la modernité » (p. 276) en étudiant les décalages et les heurts entre des schèmes symboliques relevant de temporalités distinctes mais s'inscrivant pourtant dans une même contemporanéité.
- 2 Devant autant au Léviathan hobbesien qu'au concept de « Commandement » d'Achille Mbembe, la notion clef de Souverain moderne désigne la « puissance hégémonique unique [qui] instruit et administre le rapport aux corps, aux choses et au pouvoir en Afrique centrale » (p. 7)². Le Souverain moderne, c'est donc la forme générique du pouvoir en Afrique centrale. Structurant tant le champ politique que religieux ou économique, le Souverain moderne est protéiforme : rapport social historiquement constitué par des réalités violentes, il renvoie aussi bien à l'État colonial et postcolonial, qu'au Dieu des missionnaires ou au capitalisme marchand. À l'issue d'une analyse aussi inquiétante que déconcertante, J. Tonda montre que c'est finalement la figure du Diable qui résume le mieux le Souverain moderne, ce produit hybride de la « conversion

négative » de la culture africaine à la modernité chrétienne. C'est en effet dans la figure ambiguë du Diable – cet « esprit que Dieu aime » selon un prophète ivoirien – que se rencontrent le Génie sorcier du paganisme et le Dieu civilisateur de la mission.

- 3 Ce caractère protéiforme du Souverain moderne explique que les thèmes abordés par l'auteur soient d'une si grande variété : le religieux (pentecôtisme, entreprise missionnaire, rites initiatiques, mouvement de contre-sorcellerie Mademoiselle), le politique (image du Président, campagnes électorales, sectes et réseaux clientélistes, « politique du ventre », lieux du pouvoir), la violence (guerre et milices au Congo, viols et pillages, terreur politique, bandes de rue), la sorcellerie (zombies, « crimes rituels », « pièces détachées » et sorcellerie du pouvoir), la consommation (« choses du Blanc » et fétichisme de la marchandise, la Sape, cinéma et photographie, prélèvement et dépense, Mami Wata et magies de richesse), le Blanc (danse De Gaulle et appropriation mimétique du commandement colonial, État Bula Matari au Zaïre), les rapports de sexe (dot, drague, magies de séduction, « femme-serpent », « Veuves heureuses » et sorcellerie sexuelle) ou encore la mort (deuil et cadavre, fantômes et miroirs, morts télévisées). Tout l'enjeu de l'ouvrage est alors de montrer comment le concept de Souverain moderne permet de penser l'unité de cette diversité. Il est cependant dommage qu'un tel foisonnement thématique oblige souvent l'auteur à se contenter d'allusions qui laissent le lecteur sur sa faim d'ethnographie. D'autant que les spéculations théoriques sont en revanche bien plus longues et parfois quelque peu fastidieuses.
- 4 Le pouvoir du Souverain moderne envahit ainsi tous les espaces sociaux en exerçant une violence sur les corps de ses sujets. Joseph Tonda caractérise cette violence comme une « violence de l'imaginaire » et une « violence du fétichisme ». Elle est, d'une part, imaginaire plutôt que symbolique parce qu'elle s'exerce dans un contexte de dérégulation socioéconomique rapide et de « déparentalisation » (rupture des liens de parenté et de l'autorité patriarcale) propre aux sociétés africaines contemporaines³. Les cités africaines obéissent ainsi de plus en plus à une « logique des camps » : non-lieux lignagers, espaces de déshérence et de déstructuration des ordres coutumiers qui laissent libre cours à un imaginaire hybride et violent peuplé d'entités terrorisantes : sujets zombifiés et réduits en esclavage mystique, esprits sataniques harcelant les convertis, féticheurs assassins à la solde de politiciens ambitieux. Reprenant les analyses de Charles de Brosses sur le fétichisme religieux, de Karl Marx sur le fétichisme de la marchandise, de Sigmund Freud sur le fétichisme sexuel, de Pierre Bourdieu sur le fétichisme politique, mais aussi l'usage local du terme en Afrique centrale, l'auteur montre que cette violence du Souverain moderne est, d'autre part, fétichiste dans la mesure où elle est régie par un imaginaire paradigmatique du corps : corps mis en « pièces détachées » pour en faire des fétiches, viols perçus comme un « pillage » des corps pendant la guerre au Congo, corps « tourmentés » par des fétiches séducteurs puis transformés en marchandises et consommés, manducation du pouvoir et « politique du ventre »⁴.
- 5 L'ouvrage de Joseph Tonda offre en définitive un passionnant éclairage sur l'imaginaire du pouvoir et le pouvoir de l'imaginaire en Afrique centrale. L'analyse souligne bien la place essentielle qu'y occupe le corps ainsi que le rôle structurant de la violence et d'un fétichisme à la fois religieux, politique, économique et sexuel. Mais cette anthropologie de l'imaginaire ne fait pas non plus l'économie d'une sociologie lucide des formes de domination constitutives du Souverain moderne. Ce travail stimulant est en outre

soutenu par une écriture originale et parfois déconcertante. L'apparition en filigrane de l'expérience de la guerre à Brazzaville par l'auteur et sa reprise réflexive laissent entrevoir un sujet double, pris dans l'imaginaire violent du Souverain moderne et pourtant capable d'une analyse perspicace de sa propre situation. Ce dédoublement réflexif, de même que les télescopages récurrents entre concepts savants et catégories indigènes, dessinent ainsi les contours d'une « écriture africaine de soi » subtile et sans complaisance⁵. On peut seulement regretter que le concept protéiforme de Souverain moderne, clef de voûte de tout l'ouvrage, se révèle en fin de compte aussi obscur que suggestif, comme si l'indéniable puissance d'évocation de ce fétiche tutélaire de la modernité africaine se doublait en permanence d'un pouvoir « troublant ».

NOTES

- 1.. Cf. notamment Achille Mbembe, *De la post-colonie : essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 2000 ; Jean & John L. Comaroff, « Occult Economies and the Violence of Abstraction : Notes from the South African Postcolony », *American Ethnologist*, 1999, 26 (2) : 279-303 ; « Millennial Capitalism : First Thoughts on a Second Coming », *Public Culture*, 2000, 12 (2) : 291-343 ; « Alien-Nation : Zombies, Immigrants, and Millennial Capitalism », *The South Atlantic Quarterly*, 2002, 101 (4) : 779-805.
- 2.. Par « Commandement », Achille Mbembe (*op. cit.*) désigne la forme autoritaire du gouvernement colonial puis postcolonial.
- 3.. L'insistance de l'auteur sur l'imaginaire social doit beaucoup à *L'Institution imaginaire de la société* de Cornelius Castoriadis (Paris, Le Seuil, 1975).
- 4.. Sur la politique du ventre, cf. Jean-François Bayart, *L'État en Afrique : la politique du ventre*, Paris, Fayard, 1989.
- 5.. Cf. A. Mbembe, « À propos des écritures africaines de soi », *Politique africaine*, 2000, 77 : 16-43.